

Si Vertaizon m'était conté...

Octobre 2014

ASEV-SIT

15 eme Année

NUMERO 44

EDITORIAL

Oui les pires horreurs furent commises pour satisfaire la finance et les dirigeants des grands groupes industriels cherchant à se partager autrement les richesses de cette terre.

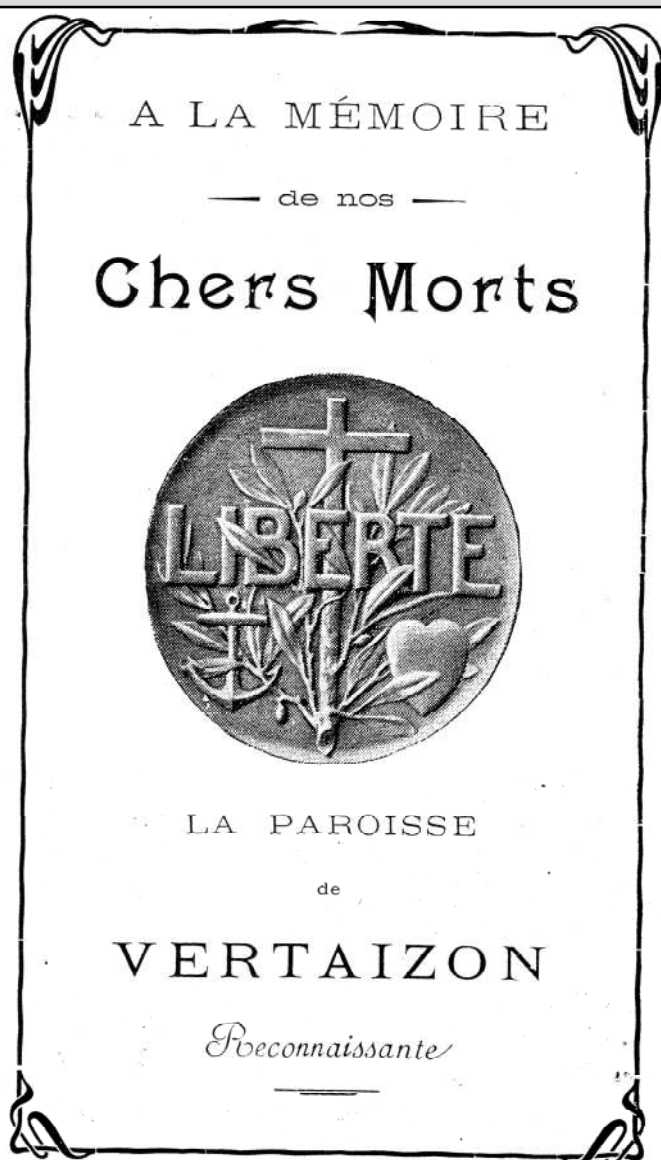
60 jeunes hommes de Vertaizon y ont laissé leur vie. Ils méritent à l'occasion de ce centième anniversaire que nous ayons une pensée forte pour leur sacrifice. Pour cela, il a semblé que faire connaître à tous le fascicule édité par la paroisse dans les années 20 en hommage à ces jeunes hommes était une bonne idée, susceptible de nous faire réfléchir.

60 morts, 30 mutilés, tel est le bilan pour Vertaizon de cette horrible guerre. C'est la disparition de la force vive du village. A cela s'ajoute la réquisition des chevaux. Il ne reste plus principalement que les femmes, les enfants et les vieillards pour tenter d'œuvrer dans les champs. La misère est grande.

De plus, lors de ce terrible carnage, des officiers supérieurs ont ordonné que soient fusillés, par tirage au sort, des hommes de troupe pour l'exemple.

Ayons une pensée pour ces valeureux soldats assassinés.

IL Y A CENT ANS DEBUTAIT UNE IMMENSE TRAGEDIE;



AU PROGRAMME DE CE NUMERO...

Editorial	Page 1	1952 terrible tempête	Page 7
Il y a cent ans...	Page 1 a	La classe 45	Page 8
21 ans plus tard...	Page 6	Sauver les remparts ... !	Page 8

Si Vertaizon m'était conté

A LA MÉMOIRE DE NOS CHERS MORTS

*60 morts, 30 mutilés, presque autant de blessés,
tel est le livre d'or de la Paroisse de Vertaizon*

*C'est pour perpétuer le souvenir de tous ces héros, qu'un
monument commémoratif s'élève aujourd'hui dans l'église.*

*Leurs noms gravés en lettres d'or dans le marbre noir
rappelleront à jamais, aux générations futures, le sacrifice
de ceux qui sont morts pour la défense du sol sacré.*

*Braves tombés au champ d'honneur! Héros obscurs
disparus dans l'épouvantable tourmente, martyrs des
hôpitaux, qu'ils reçoivent ici l'hommage respectueux d'une
population reconnaissante.*

Entre les plus beaux noms leurs noms sont les plus beaux,

La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

*Pères, mères, épouses, frères, parents, amis, élevez vos
cœurs, séchez vos larmes, ils sont les bienheureux, ils ont
conquis au ciel l'Eternité et sur la terre l'Immortalité.*



Blaise AMBLARD, caporal, 21 ans

Jeune recrue classe 1914, prend part au combat des Eparges, puis à l'offensive de Champagne où il fait partie de la première vague d'assaut au combat de Souchez 9 Novembre 1915. Porté disparu ce jour, son corps n'a pu être retrouvé.

François AUREL, caporal, 30 ans.

Parti au début de la guerre, rejoint en Alsace, parcourt tout le front des Vosges à Ypres. Blessé une première fois, il est évacué; à peine guéri il repart au front, assiste aux batailles d'Argonne et de Champagne, à la bataille d'Arras il est mortellement frappé au fortin de Givenchy (Pas-de-Calais) 21 novembre 1915: il était titulaire de deux citations

Esau AUZEAU, 31 ans.

Faisait partie de l'armée d'élite qui arrêta l'envahisseur sur la Marne. Il disparut au combat de Puisieux le 8 septembre 1914. Malgré toutes les recherches, son corps n'a pu être retrouvé.

Marius AUZEAU, 23 ans.

Prend part aux combats d'Auberive mars 1915, à l'offensive d'Arras; à la bataille de l'Aisne il reçoit la croix de guerre et la médaille militaire. Il est mortellement frappé à Gernicourt 15 Avril 1917.

Michel BARBECOT, 29 ans.

Dirigé sur la frontière de Belgique, prend part à la retraite de Charleroi, puis à la bataille de la Marne. Il tombe frappé d'une balle en plein front près de Puisieux le 7 Septembre 1914.

Jean-Baptiste BONNARD, caporal, 24 ans.

Jeune soldat plusieurs fois cité, deux blessures, reçoit la Croix de guerre à l'offensive de Champagne. Guéri de sa première blessure, il part pour Soissons, Reims, Verdun et la bataille de l'Aisne où il tombe au champ d'honneur à Savy le 24 septembre 1918.

Antoine BORDEL, 26 ans.

Parti les premiers jours de la mobilisation, rejoint en Lorraine, prend part aux combats de Baccarat. A la bataille de Champagne il est cité à l'ordre du Régiment. Dirigé ensuite sur Verdun, il tombe aux premières lignes à l'attaque du bois des Corbeaux nuit du 11 au 12 mars 1916.

Jean BOUCHON, 23 ans.

Del'Infanterie Coloniale, prend part aux combats de Lens, Moronvillers, Verdun. A l'attaque française de l'Aisne, il disparaît au bois de la Vairille le 9 Octobre 1918.

Gabriel BOUSSICHAS, 31 ans.

A assisté à toutes nos grandes batailles. Le 12 août, il est cité à l'ordre de la Division (bataille de la Marne). Croix de Guerre. Volontaire pour la campagne d'Italie, il obtient une citation du Commandement Italien, 4 mars 1918. Rentré en France, il se fait tuer à son poste de mitrailleur, le 2 Septembre 1918, au combat de Moyencourt (Somme), troisième citation.

Joseph BOYER, 23 ans.

Jeune soldat sur lequel on a peu de renseignements. Parti au 139^e, il disparut la première année de la guerre.

Joseph BOISSON, 24 ans.

Peu de renseignements fournis par l'autorité militaire. La Croix-Rouge de Genève le découvrit prisonnier en Allemagne où il mourut des suites de ses blessures en 1915.

Félix CHALARD, sous-officier, 30 ans.

A parcouru une grande partie du front français. Blessé une première fois à la bataille du Linge, il obtient une première citation pour son courage et son sang froid. A la Tête-de-Faux, il soutient un combat pendant 5 heures. Deuxième citation, Croix de guerre et Croix de St-Georges. A la bataille de l'Aisne, il est cité de nouveau: malgré une blessure il se porte à l'assaut, il est mortellement frappé à la tête à Savy (Aisne) le 27 Octobre 1918.

Si Vertaizon m'était conté

Martial CHOMETTE.

Parti en 1915 après deux mois d'instruction, il est au front toujours volontaire pour les missions périlleuses, il ne devait pas revenir de l'une d'elles. Il disparut entre Souain et Tahure le 24 Septembre 1915.

Marius CROCOMBETTE, 37 ans.

A fait la campagne entière, Sarrebourg, la Marne, l'Yser, les Flandres, la Somme, l'Argonne, Verdun. Cité une première fois le 20 juin 1916, il reçoit la Croix de guerre. Aux combats de l'Aisne, il a une deuxième citation et le premier novembre 1918 il tombe au champ d'honneur au combat d'Alizy (Ardennes), troisième citation.

Ferdinand BOUCHET.

Soldat de l'active, il est sur notre frontière de l'est. Après nos premiers combats, il est à Lens, Arras, bataille de Champagne, Verdun. A la bataille de Grivesne, il est gravement blessé et meurt le 7 Avril 1918 à l'hôpital de Beauvais (*une citation*).

Gilbert COISSARD, 33 ans.

Parti au début en Alsace, assiste à la bataille de Baccarat puis à celle de l'Aisne. Est tué sur le champ de bataille à l'attaque de Vic-sur-Aisne, 20 janvier 1915.

Jean DAUGE, adjudant.

Soldat de profession, reçoit les félicitations de ses chefs après la bataille de Charleroi. Tué à l'ennemi à la bataille de la Marne, 9 Septembre 1914.

Henri DAUZAT, 36 ans.

Soldat du début, a fait les campagnes de Belgique, la Marne, la Champagne, la Somme, Verdun. Cité une première fois le 14 Mai 1915, il l'est une deuxième fois le 7 Novembre 1916 (*Croix de guerre*). A la bataille de l'Aisne, il est mortellement frappé dans un bombardement à Coincy (Fère-en-Tardenois) le 29 mai 1918.

Marcel DAUZAT, 19 ans.

Parti comme volontaire en novembre 1914, il est au front le premier mai 1915 où il prend part à plusieurs combats de tranchées, mais terrassé par la maladie il est évacué sur l'hôpital de Villeblierin où il meurt, le 9 septembre 1915, âgé de dix-neuf ans.

Jean-Baptiste DÉCOMBAT, 34 ans.

Parti au début de la guerre, il prend part aux batailles de l'Est, de la Meuse et de l'Argonne, et le 20 juin 1915 il tombe à Altenkof (Alsace).

Baptiste DEBILLER, 21 ans.

Jeune soldat de la classe 13, fait partie de l'armée active d'attaque : brave et intrépide, il est tué dans le premier combat, à 21 ans, à la bataille de Sarrebourg, 20 août 1914.

Antoine DEBILLER, 26 ans.

Frère de Baptiste, part le 2^e jour, blessé une première fois à la bataille de la Marne, revient à l'intérieur, nommé caporal, il repart au front à la bataille de Champagne, puis aux Eparges où il est tué sur le champ de bataille, le 19 juillet 1916. (*une citation*)

Francisque DÉPLAT, adjudant-chef, 37 ans.

Soldat de profession, reçoit une première citation après la retraite de Charleroi. A la bataille de la Marne, il est désigné comme chef pour défendre la ferme de Nogent. Il se fait tuer, le 8 septembre 1914, avec tous ses compagnons. Son corps a été retrouvé dans une fosse commune avec 50 de ses camarades. (*Médaille Militaire et Croix de Guerre*).

Adrien DELORME, brigadier-pilote, 23 ans.

Classe 13, part à la frontière dès le 1^{er} jour, prend part aux premiers combats d'Alsace où il est blessé une première fois à l'affaire de Sarrebourg. A peine guéri, il repart aux tranchées. Pris par les gaz à la bataille de Champagne, il est de nouveau évacué. Une nouvelle arme venait d'être créée, il rentre dans l'aviation. Nommé brigadier-pilote, il part au front, un malheureux accident de moteur détermine sa chute; il est mortellement blessé, 30 septembre 1916.

Eugène DELORME.

Frère d'Adrien. Parti comme volontaire, il est au front trois mois après son incorporation; conducteur dans notre artillerie lourde, il assiste à presque toutes nos grandes batailles. Brisé par la fatigue, il est évacué. A peine guéri, il repart au front malgré l'avis des médecins; il est définitivement terrassé par la maladie et meurt le 9 décembre 1918, âgé de 20 ans.

Jean-Baptiste DREVON, 43 ans.

Parti au début comme territorial, il part au Maroc. Rentré en France, il fait la campagne d'Alsace, Verdun, l'Argonne. Tombé malade pendant un détachement, il meurt dans sa famille le 10 novembre 1918, veille de l'armistice.

Jean-Baptiste DREVON, 34 ans.

Parti au front en 1915. Prend part à différents combats de tranchées, puis aux grandes batailles de Verdun, l'Argonne, la Somme, l'Aisne; à l'offensive d'avril 1917, il tombe mortellement frappé, le 19 avril, à Moronvillers (Marne).

Léon DOHÉRIER, caporal.

Classe 13. Incorporé aux tirailleurs algériens, il est en Afrique à la déclaration de guerre. Patriote ardent, il rentre en France comme volontaire. A la bataille de la Somme, il obtient sa première citation et est nommé caporal (*Croix de Guerre*). A la bataille de Champagne, il reçoit une deuxième citation, et le 12 septembre 1915, entraînant ses hommes à l'attaque de Maisons-de-Champagne, il tombe à leur tête, mortellement frappé. Il avait 22 ans.

Pierre DOHÉRIER, sous-officier.

Parti au début de la guerre, il a fait toute la campagne et parcouru tout le front. Brigadier, puis sous-officier, il a assisté à toutes nos grandes batailles : Marne, Champagne, Verdun, Aisne, Somme. En 1918, il est atteint par la maladie qui devait l'emmener, il refuse de se faire évacuer, termine la guerre et meurt dans sa famille, le 24 août 1919.

Si Vertaizon m'était conté

Sébastien FLEURET.

Né en 1870, il a 45 ans. Parti au front avec le 97^e territorial, il est chargé, avec ses compagnons, de la défense d'une tranchée. Il est tué dans un corps-à-corps, le 15 octobre 1915, à Souain (Marne). (*Une citation*).

Jean MOISSAT.

Parti le 2^e jour de la guerre, il est engagé dans nos premiers combats. Blessé au pied, il est évacué sur l'hôpital de Rochefort-sur-Mer, où il meurt le 20 septembre 1914.

Gabriel PUYFOULHOX.

Il est en Angleterre à la déclaration de guerre. Rentré en France, il est mobilisé dans une de nos usines de munitions de Paris. En 1918, il est chargé de convoier les obus sur la ligne de feu; pendant un de ces trajets, il contracte la maladie qui devait l'emporter le 20 octobre 1918. (31 ans).

Louis MALAURENT

Mobilisé le 2 janvier 1915 au 92^e d'infanterie. Peu de temps après son incorporation il est hospitalisé et meurt le 15 décembre 1915.

Antoine GAILLARD, 20 ans.

Classe 18, est envoyé dans notre armée du Nord; peu de temps après son arrivée au front, il prend part comme volontaire aux combats de l'Escaut où il est mortellement frappé, le 31 octobre 1918, quelques jours avant l'armistice. (*Une citation*).

Claude GIRARD, adjudant, 27 ans.

Soldat de profession, a assisté à plusieurs des grands combats de Verdun et de l'Argonne. A la bataille de l'Aisne, il reçoit sa première citation. A la reprise de l'offensive de Champagne, 1917, il reçoit sa deuxième citation avec Croix de Guerre. Il tombe mortellement frappé à l'assaut du Mont Cornillet, le 17 avril 1917.

GUILLAUME, 20 ans.

Jeune soldat, est tué dès les premiers mois de son arrivée au front, au combat de Nanteuil-la-Fosse, 16 septembre 1918.

Francisque HOSTIER, 31 ans.

Après la Marne, il est envoyé en Belgique. Cerné à la bataille de Zonnebeke, il soutient pendant une heure un combat à la baïonnette et succombe sous le nombre. 13 novembre 1914.

Edmond HUGUET, sergent-fourrier, 31 ans.

Toute la campagne de France, la campagne d'Italie, 3 citations, Croix de Guerre, telle est l'histoire d'Edmond Huguet qui, après avoir parcouru tout le front français, des Vosges à Ypres, de la Meuse à la Somme, part pour l'Italie, rentre de nouveau en France et est mortellement frappé d'un éclat d'obus à Stailles (Somme), le 2 mai 1918.

Louis LACHAL, 28 ans.

Parti au début à la frontière de Belgique, il assiste à la bataille de la Marne, puis Lassigny, 12 octobre, aux Eparges, 20 mars; blessé, il est évacué sur l'hôpital de Montdidier, où il meurt le 28 août 1915.

Jean LAIRE, 45 ans.

Parti comme garde-voie sur notre ligne de défense du nord, il bénéficie d'un sursis comme cultivateur, mais déjà il était atteint de la maladie qui devait amener sa mort, le 7 septembre 1917.

Alfred MÈGE, 23 ans.

Jeune soldat, dès le début il est à la frontière. Blessé dans les premiers combats, il est évacué sur un hôpital de Paris, où il meurt le 30 septembre 1914.

Baptiste MESNIER, 26 ans.

Soldat du début, a assisté aux grandes batailles du Grand-Couronné de Nancy — Lassigny — Roye — les Flandres — la Champagne — Arras, et il est tué sur le champ de bataille de Souain (Marne) dans une attaque de tranchées le 25 septembre 1915. (*Citation à l'ordre du Régiment*).

Jules MESNIER, 27 ans.

Parti les premiers jours de la mobilisation, il est fait prisonnier dans une de nos grandes batailles du début; incorporé dans les camps allemands, il ne put résister aux privations et mourut, le 10 octobre 1916, à Gustrow (Prusse).

Antonin PIALAT, 24 ans.

A pris part aux batailles de Soissons — Reims — Verdun, où il est cité une première fois à l'ordre du Régiment, puis à la bataille de la Somme il obtient une deuxième citation avec Croix de guerre, et il est mortellement blessé sur le champ de bataille de Crecy-Auvard, le 29 août 1918.

Marius PLASSE, sous-officier, 27 ans.

Parti aux débuts des hostilités, il prend part aux batailles de Nancy — Montdidier — Verdun — Lassigny. Malade, il refuse de se laisser évacuer, mais pendant une permission il est forcé de s'aliter et meurt le 30 juillet 1917.

Marc PORTE, 23 ans.

Classe 14, est nommé caporal au bout de 4 mois. Il part au front comme volontaire, assiste aux batailles de la Somme — Verdun — l'Aisne — Soissons — l'Argonne, obtient deux citations et disparaît au boyau de la Cannebière (Meuse), le 19 août 1917.

Joseph PIRONON, 33 ans.

A fait toute la guerre et parcouru tout le front. Malade, à la cessation des hostilités, il meurt en Belgique à l'hôpital de la Frapperie, le 17 décembre 1918.

Si Vertaizon m'était conté

Jean-Baptiste RAYMOND, 34 ans.*(deux citations)*

Du 3^e zouave, a assisté à tous nos assauts du début : La Marne — Lassigny — les Flandres — la bataille de Champagne — l'Argonne, et il meurt au champ d'honneur à la reprise de l'offensive franco-anglaise à St-Hilaire-le-Grand, le 25 septembre 1915.

Félix RAYMOND, 26 ans.

Incorporé au 2^e zouave. Après la retraite de Charleroi, il disparaît à la bataille de la Marne, le 16 septembre 1914. Son corps n'a pas été retrouvé.

Eugène RAYMOND, 31 ans.

Il est à la Marne le 10 septembre, puis à la bataille des Flandres le 15 octobre. En 1915 il est à la bataille de Champagne et d'Argonne. En 1916 il est fait prisonnier à Malancourt (Meuse) et il meurt le 21 juillet 1918 au camp de Schneidmuck (Posen).

Paul ROCHETTE de LEMPDES

Il a 20 ans, patriote ardent, il sollicite à deux reprises son incorporation, il est enfin admis le 15 juillet 1915.

Volontaire pour le front, il est à Toul le 20 mars 1916, puis à Verdun, où il est cité à l'ordre du Régiment. Malade, il est hospitalisé, mais repart à peine guéri pour les Vosges. A la bataille de la Somme, il fait partie comme volontaire de la première vague d'assaut du bois de Hem. Il tombe frappé d'une balle en plein front le 9 août 1916. Son corps n'a pu être retrouvé.

Henri ROCHETTE de LEMPDES, 20 ans.*sous-officier*

Frère de Paul, esprit cultivé, est désigné par ses chefs pour St-Cyr. Nommé sous-officier, il part à la bataille de la Somme où il reçoit une première citation avec Croix de guerre. Dirigé sur Verdun, il est à la côte 304, où il tombe à la tête de ses hommes le 18 mars 1917. *(Citation à l'ordre du Corps d'armée)*

Joseph QUINTON, 29 ans.

Parti au front en 1915, il prend part aux batailles de Verdun — l'Argonne et la Somme. Atteint par les gaz asphyxiants, il est évacué. Après une convalescence, il repart, mais, le 24 juillet 1918, il est définitivement réformé et meurt dans sa famille le 31 octobre 1919 âgé de 29 ans.

Jean TAILLANDIER, 25 ans.

Dirigé sur notre armée du nord, le 11 août il rejoint l'armée en retraite qui s'arrête à la Marne. Il est blessé mortellement dans les premiers combats à Saix-Villers, le 9 septembre 1914.

Pierre TAILLANDIER, 21 ans.

Frère de Jean, fait partie de l'armée d'envahissement d'Alsace, rentre à Mulhouse, puis bat en retraite et est tué le 25 août 1914 devant Baccarat.

Marius VERDIER, 21 ans.

Jeune soldat de la classe 16, est tué au fort de la Malmaison, à la suite d'un violent bombardement, le 2 octobre 1917, quelques jours seulement après son arrivée au front.

Albert VIGERAL, 22 ans.

A assisté à un grand nombre de batailles et d'assauts : Arras — l'Argonne — Auberive — la Champagne, puis enfin Verdun, où il disparaît au fort de Douaumont à la suite d'un violent bombardement, 22 mai 1916. Il fut impossible de retrouver son corps. *(Était titulaire d'une citation)*.

Antoine VIDAL, 36 ans.

Parti au début, rejoint l'armée de Maubeuge, recule à la Marne, est présent à l'offensive de Champagne, est ensuite dirigé en Belgique et disparaît à l'attaque de Neuville-Saint-Wast (Pas-de-Calais).

Benoît VIDAL, 46 ans.

Mobilisé dans une de nos usines de guerre, il tombe malade et meurt le 15 octobre 1915.

Louis VOISSE, 32 ans.

Le 6 septembre il est à la bataille de la Marne, le 20 à Lassigny, Roye, et il est tué sur le champ de bataille à l'attaque de Souain, 25 septembre 1915.

*Gloire et reconnaissance éternelles à tous ces morts.**Gloire à eux, qu'ils reposent en paix parés de cette double auréole d'héroïsme et de martyre.**Reconnaissance éternelle à eux qui ont donné leur vie pour une plus grande France.*

Pro Deo, Pro Patria

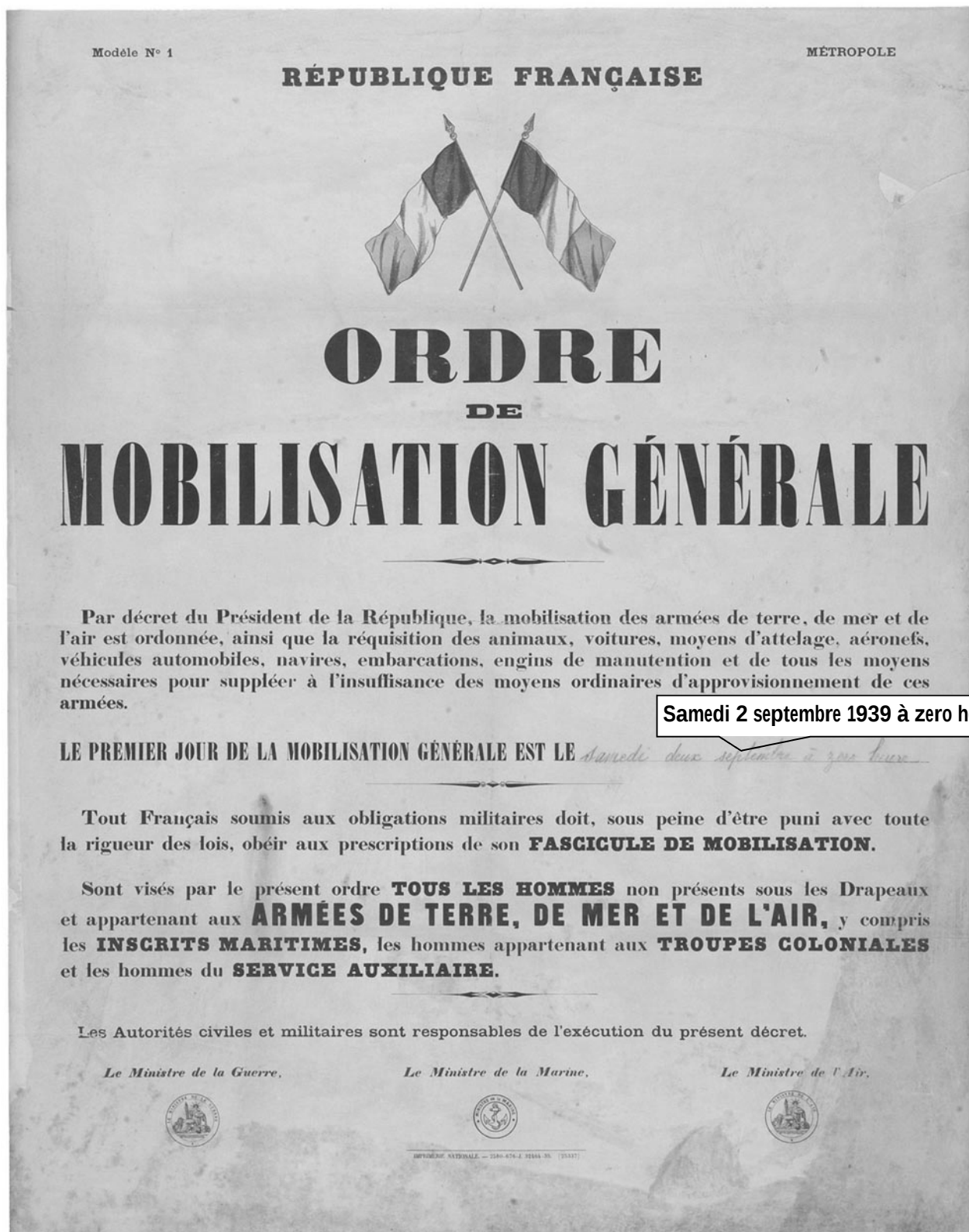
Plaque dans
l'église de
Vertaizon

LA PAROISSE DE VERTAIZON
A SES ENFANTS
MORTS POUR LA FRANCE

BLAISE AMBLARD	21 ans	JEAN-BE DREVON	34 ans
FRANÇOIS AUREL	30 ..	SÉBASTIEN FLEURET	48 ..
ESAU AUZÉAU	31 ..	FÉLIX GAILLARD	30 ..
MARIUS AUZÉAU	23 ..	CLAUDE GIRARD	27 ..
MICHEL BARBECOT	23 ..	FRANÇOIS HOSTIER	31 ..
JOSEPH BOISSON	24 ..	LOUIS LACHAL	28 ..
JEAN-BE BONNARD	24 ..	JEAN LAIRE	28 ..
ANTOINE BORDEL	26 ..	EDMOND HUGUET	31 ..
EUGÈNE BOUCHON	23 ..	ALFRED MÉCI	23 ..
FERDINAND BOUCHET	26 ..	BAPTISTE MESNIER	26 ..
GABRIEL BOUSSICHAS	31 ..	JULES MESNIER	27 ..
JÉRÔME BOYER	23 ..	JEAN MOISSAT	23 ..
FÉLIX CHALARD	30 ..	ANTONIN PIALAT	24 ..
MARTIAL CHOMETTE	33 ..	MARIUS PLASSE	24 ..
GILBERT COISSARD	33 ..	MARC PORTE	25 ..
MARIUS CROCOMBETTE	37 ..	GABRIEL PUYTOULHOUX	24 ..
JEAN DAUGE	35 ..	JEAN-BE RAYMOND	33 ..
HENRI DAUZAT	36 ..	EUGÈNE RAYMOND	34 ..
MARCEL DAUZAT	19 ..	FÉLIX RAYMOND	27 ..
JEAN-BE DECOMBAS	34 ..	PI ROCHETTE DE LEMPDES	26 ..
ANTOINE DÉBILLER	25 ..	PI ROCHETTE DE LEMPDES	26 ..
JEAN-BE DÉBILLER	21 ..	PIERRE TAILLANDIER	21 ..
ADRIEN DELORME	23 ..	JEAN TAILLANDIER	25 ..
EUGÈNE DELORME	20 ..	MARIUS VERDIER	21 ..
FRANÇOIS DÉPLAT	37 ..	ALBERT VIGERAL	22 ..
LÉON DOHÉRIER	22 ..	ANTOINE VIDAL	36 ..
JEAN-BE DREVON	43 ..	BENOÎT VIDAL	48 ..
		JOSEPH QUINTON	39 ..

QU'ILS REPOSENT EN PAIX
DANS L'ÉTERNELLE GLOIRE

VINGT ET UN ANS PLUS TARD UNE NOUVELLE TRAGÉDIE DÉBUTE.



Le président de la République était Mr Albert LEBRUN. Le président du conseil, Mr Edouard DALADIER, était également ministre de la guerre et de la défense nationale. Le ministre de la marine militaire était Mr César CAMPINCHI et le ministre de l'air Mr Guy LACHAMBRE.

LA TEMPETE DE 1952 ... Il y a 62 ans !

Le 14 aout 1952 tempête très violente sur Chignat .

Cette photo avec d'autres, relatant cet événement rare a été publiée dans la Montagne du 14 aout 2014 mais a l'envers, et il était difficile de reconnaître le lieu.

-A gauche une des cinq fontaines de Chignat avec son bac à laver où celle que l'on appelait « La pompe chaude » rinçait régulièrement, été comme hiver la lessive de l'hôtel de la gare (Chez la Claire)

-Le car « Citroën » arrivant de Clermont.

-Ensuite la maisonnette du passage à niveau tenu par Madame Therre.

-Deux personnages discutent de l'événement: Celui de gauche est Monsieur René Prulière 1^{er} adjoint, grand père de Jean Paul Prulière.

PS : Cette photo est tirée du journal, ce qui explique sa mauvaise qualité.



Le support des lignes téléphoniques est tombé, des chignatois de tout âge s'affairent. On voit à droite l'habicacle de la bascule de l'hôtel chez « la Claire », Une des cinq fontaines du village ainsi que le bac à laver où, été comme hiver, la laveuse « la pompe chaude » rinçait le linge de l'hôtel.

Classe 45 photo prise en 1943.



Document photo provenant d'Alsace.

De gauche à droite

CiCine Quinton (Mme Franck) ; Charles Ramstein ; Madeleine Tournon ; Paul Passera ; Odile Gommey (Mme Tynaïre) ; André Déconche ; Marcelle Bonnard ; Employé chez Drevon ; Paulette Taillandier Mme Caillet)

*Charles Ramstein et Paul Passera
sont morts au Mont-Mouchet*

LES REMPARTS DE L'ANCIENNE EGLISE

Les remparts de l'ancienne église de Vertaizon sont très endommagés par le temps et le parapet, très affaibli par endroit, menace de s'écrouler, endommageant un magnifique patrimoine et constituant un risque important pour la sécurité des promeneurs. Une rénovation a été engagée, consistant à remplacer les pierres manquantes et en la réfection des joints de l'ensemble de l'édifice.

La première tranche des travaux est terminée. Le résultat est spectaculaire. Ce chantier qui s'étale sur deux à trois années est dû aux efforts conjoints de l'ASEV-SIT, de la municipa-



lité, de l'état et bien sûr de plusieurs sponsors démarchés par l'association, tel que le Crédit Agricole.

Ces travaux représentent un coût de près de 200 000 € TTC. Afin de compléter le financement de cet important chantier, et avec l'aide de la fondation du patrimoine, un appel aux dons par souscription va être lancé.